

Groupe de recherche  
**LES ÉCRITURES DU PÉRIURBAIN**

**Enquêter en situations périurbaines**  
**Positionnements hybrides et méthodes spécifiques**

**Compte-rendu du Séminaire 3, lundi 4 avril 2022**

**École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes (ENSAN)**  
Centre de Recherche Nantais Architectures Urbanités (CRENAU)

Le groupe de recherche « Les écritures du périurbain » découle de la volonté de questionner une condition commune marquée par des travaux de recherches investiguant des situations qui oscillent entre situations périurbaines et rurales.

Pour ce troisième séminaire, nous proposons d'interroger les ressorts de l'enquête en situations périurbaines, à partir de l'actualité de travaux de recherche.

Nous nous intéresserons, d'une part, aux positionnements variés des chercheurs sur leurs terrains d'enquête, entre recherche et pratique (architecture, urbanisme, arts plastiques...), entre approche focalisée, ambulatoire et combinatoire, permettant d'interroger les promesses de la multipositionnalité pour la recherche sur le périurbain.

D'autre part, nous nous focaliserons sur les outils et méthodes de l'enquête (écriture, photographie, dessin, musique...) permettant de décrire et analyser les pratiques, les représentations et les imaginaires périurbains. Positionnées à la croisée des mondes de l'architecture, ces pratiques d'enquêtes permettront plus largement d'interroger l'interdisciplinarité en actes.

**Mots-clés :** Périurbain, épistémologies, méthodes d'enquêtes, multipositionnalité, interdisciplinarité

**Contact :** [gr.periurbain@gmail.com](mailto:gr.periurbain@gmail.com)  
<https://periurbain.hypotheses.org/>



*Crédit photo : addrn*

## COMPTE-RENDU DES 4 PRÉSENTATIONS

**Anne Bossé**

**Il n'y a d'égal que nos manœuvres, ou comment éditer une recherche 10 ans après.**

Architecte, géographe, Anne Bossé évoque le travail d'écriture et de mise en page mené dix ans après sur le corpus photographique élaboré dans le cadre de la recherche *Péri-ville Invisible* (financement PUCA, 2012-2014). Cette recherche contractuelle visait notamment à associer les regards de chercheurs, photographes et concepteurs autour des activités et scènes observables dans les territoires périurbains. La démarche se situe aux limites de l'analytique et du littéraire.

La chercheuse revient sur l'espace-prétexte : les 24 rues "du Bois" repérées sur la carte de Nantes Métropole, le protocole de cinq jours de prises de vue, la première sémiologie opérée dans un texte visant à « faire monter des choses » puis le retour aux images avec un travail de montage. La visite territoriale apparaît comme une méthode (cf. la thèse d'Anne Bossé, *L'expérience spatiale de la visite : engagement dans l'action, épreuve collective et transformations urbaines*). En outre, la géographe insiste sur la reprise de corpus, à partir de l'exemple plus récent de la transformation radicale récente du bois du Bêle, en extension de l'urbanisation nantaise.

Le projet de trois textes se dessine : donner à comprendre que l'on parcourt un même territoire / proposer un montage d'archives aménageuses afin de pointer vers l'histoire longue / proposer un texte réécrit (faire entrer la métropole dans une boule à neige ? Clin d'œil ici à la pièce de théâtre co-écrite par Mohamed El Khatib et Patrick Boucheron).

**Camille Michel**

**Une mnémosyne pavillonnaire. Tentative d'épuisement du pavillon en tant qu'objet fétiche.**

Architecte travaillant en agence de paysage, artiste plasticien et doctorant, Camille Michel intervient ici principalement comme chercheur (une identité toujours intranquille), remettant en perspective une résidence au Polau en 2019 et plus généralement un travail poétique d'architecte sur ses années pavillonnaires. Les questions fourmillent : Y a-t-il des affects spécifiquement pavillonnaires ? Quelles sont leurs spécificités ? Comment les raconter ? Comment saisir (et non seulement comprendre) ces affects pavillonnaires par le biais de formes artistiques ? Plastiques ? Narratives ? Fictionnelles ?

Décloisonnant les champs disciplinaires et optant pour le lâcher prise afin de réhabiliter le suburbain en l'éclairant par une nouvelle esthétique, Camille Michel interroge cette forme particulière du XXème siècle qu'est le pavillonnaire, assumant des travaux fragmentaires (proposer un pavillon témoin, fabriquer un film à la manière de la photographie "Hunting scene" de Jeff Wall, fabriquer de fausses archives, proposer un retable de skate board, refabriquer le néon d'une enseigne commerciale bien connue, fabriquer un tee-shirt détournant le slogan de D. Trump *Make suburbia great again...*) Il explore des mises en scènes dans de potentiels futurs et déroute la partition entre l'analytique et l'imaginaire.

Hanté par un sentiment d'imposture, il souhaite en contrepoint fabriquer des connaissances partagées, travailler avec le trouble psycho-affectif. Le site "pavillontemoin.fr" témoigne de plusieurs de ses travaux.

**Sylvain Grisot**

### **De quoi l'artificialisation des sols est-elle le nom ?**

Cette présentation revient sur un travail de recherche en cours qui interroge l'évolution des modes de production de la ville à l'aune des enjeux du renouvellement urbain. Praticien-chercheur, l'auteur mobilise cette multipositionnalité pour enquêter sur les conditions de production législatives en matière de limitation de l'artificialisation des sols alors que l'objectif de « Zéro Artificialisation Nette » pour 2050 a été voté dans le projet de loi climat résilience. Les débats nourris qui entourent la définition de l'artificialisation des sols, les difficultés d'élaboration réglementaires et le positionnement des différents acteurs mènent l'auteur à faire l'hypothèse que nous sommes en présence d'une controverse à documenter. Du point de vue méthodologique, le croisement des entretiens qualitatifs et de l'analyse documentaire permet de retracer une histoire de la fabrique des définitions de l'artificialisation et de suivre les atterrissages locaux du ZAN, notamment dans des documents de planifications.

Le travail engagé permet d'ores et déjà de pointer la polysémie du terme d'artificialisation et les difficultés à dissocier étalement urbain, fragmentation des milieux et imperméabilisation dans une démarche où se croisent écologues, agronomes, juristes, urbanistes et élus. De plus, sous l'effet des évolutions de la gestion publique et de la mise en place d'indicateurs de mesure et de suivi, l'enquête révèle une place prépondérante de la donnée et des acteurs engagés autour de ces questions. Enfin, l'ambition semble saisie par un certain nombre d'acteurs locaux malgré une logique de « ruissellement réglementaire » et des difficultés de mises en application qui soulèvent notamment des questions de territorialisation de ces politiques urbaines.

**Céline Drozd**

### **Quel avenir pour les maisons individuelles du périurbain ? L'exemple de Claire Cité à Rezé : patrimonialisation d'un lotissement ordinaire en mutation.**

La chercheuse revient sur un projet de recherche en cours de finalisation qui propose d'interroger l'avenir des maisons individuelles en première couronne des agglomérations françaises face à la transition énergétique. Le travail présenté s'intéresse à une Cité-Castor - ce mode de production qui s'opère dans un esprit collectif - situé dans le quartier de la Houssais à Rezé, avec pour objectif d'analyser les mutations qui s'opèrent sur ces maisons, dans un contexte périurbain de Nantes Métropole. L'ambition est aussi de travailler sur leur adaptation à l'évolution des modes de vie et sur les préoccupations énergétiques. Il s'agit donc ici de s'intéresser à la production ordinaire de logements individuels présentant des qualités architecturales et des qualités d'usages et d'appréhender l'évolution de ce patrimoine.

Claire-Cité représente 101 maisons construites entre 1950 et 1954, situées non loin de la maison radieuse de Le Corbusier. Un contexte de mutation du quartier et de ses habitants est mis en évidence avec un renouvellement générationnel en cours depuis 1990. La préservation des ambiances périurbaines est soulignée, cette cité étant surnommée « le village dans la ville ». Cela traduit certaines caractéristiques appréciées par les habitants. Aujourd'hui, le marché immobilier du quartier est dynamique, c'est d'ailleurs l'un de ceux les plus recherchés de Rezé (bonne accessibilité à Nantes, services à proximité, dimension « pittoresque »).

Les méthodes mises en place sont celles d'un suivi des transformations de chacune de ces maisons (Permis de Construire, inventaires photographiques, relevés) afin de réaliser une monographie du quartier. Des entretiens ont été menés avec les « spécialistes » du quartier (mairie, agents immobiliers, architectes, association...) complétés par une enquête poussée auprès des habitants.

En termes d'organisation de l'espace, on retrouve à Claire-Cité sept typologies de maisons. Elles ont toutes fait l'objet de modifications (ajouts de fenêtres de toit, aménagements des combles, transformations du cellier en surface habitable, décroissements, modifications des escaliers, etc.). Les habitants s'opposent en revanche à certaines modifications qui seraient visibles sur rue, mais tiennent à une liberté de transformation des façades arrière, à la recherche d'une plus grande relation avec le jardin. Les questions thermiques sont particulièrement importantes : on peut observer l'amélioration de la performance énergétique de l'enveloppe qui donne un niveau de confort actuel assez proche des constructions neuves. La question de l'autoconstruction est également vive : l'attachement - ou non - de l'habitant à son domicile est intéressant à étudier.

Finalement, discuter du potentiel à venir, notamment à l'échelle du quartier, est stimulant, d'autant plus qu'il n'y a plus beaucoup de possibilités de transformations au vu de celles, nombreuses, déjà réalisées au sein des maisons. S'il semble compliqué d'aller vers une piste de densification horizontale, peut-on imaginer une densification verticale (malgré les difficultés techniques et la question d'acceptabilité des habitants) ? Une des pistes serait aussi d'imaginer des scénarios futurs et prospectifs sur les questions de mutualisation des biens et des services au sein de ce quartier.

## Ouverture

En conclusion, **Laurent Devisme** propose quelques lignes d'interrogation et d'interprétation. D'abord, ce séminaire s'est largement placé sous les auspices méthodologiques et du positionnement scientifique ("suis-je un chercheur et quel genre de chercheur le cas échéant ?") ; il a témoigné de nombreux positionnements hybrides et de méthodologies très spécifiques aux confins des sciences sociales et des pratiques artistiques (passer par des collections, revisiter un corpus, traquer la spatialité des espaces domestiques...). Les projets de recherche ont soulevé d'importantes questions de temporalité (10 ans après, 1 an avant, 30 ans avant, en voie de finalisation...) et ont mis en avant le caractère heuristique de se donner des contraintes.

Apparaissent notamment des mises en relation d'éléments "sans donner trop d'explications", l'enjeu de "se forcer à écrire", la mise en déroute des catégories. Ce séminaire a proposé une traversée des écritures de recherche (entre sciences, arts plastiques et littérature), de législation-planification, mais aussi d'appropriations domestiques plus ou moins furtives. Il représente aussi une traversée de finalités du travail scientifique.